



Mémoire Vivante du Plateau d'Avron

N°12

La Gazette

Octobre 2007

ÉDITORIAL

« Il fait toujours beau quelque part... »

dit la chanson... !

C'est vrai, mais cette année nous ne pouvons pas dire que le soleil se soit attardé chez nous et ait beaucoup réchauffé le cœur des Avronnais.

Il est vrai qu'en cette période de vacances, c'est plutôt nous qui allons le chercher, de plus en plus loin d'ailleurs, les distances raccourcissent tellement avec les progrès techniques ! Ce qui était une expédition il y a un siècle et même beaucoup moins, est devenu banal et en quelques heures d'avion, nous sommes transportés à l'autre bout du monde.

Bien sûr, tout le monde n'a pas la possibilité de laisser le quotidien derrière lui mais grâce à la petite lucarne de la télé, il est facile de s'évader et de découvrir des contrées lointaines et de vivre par reporter interposé, l'exotisme d'autres cultures.

Il est un voyage que j'aimerais effectuer, c'est celui qui me mènerait vers le passé, non pas de façon virtuelle, mais réellement. Je voudrais pouvoir me promener dans les jardins du dernier château d'Avron, casser la croûte avec les bûcherons qui faisaient des coupes sombres

dans la Forêt de Bondy à laquelle nous appartenions, bavarder avec les paysans qui menaient les cochons à la glandée, les jardiniers qui cultivaient avec amour les potagers, jardins d'agrément et surtout regarder le magnifique panorama qu'offrait la situation élevée de notre Plateau avec un infini de campagne à l'est, la Capitale et une banlieue déjà en expansion à l'ouest.

J'aimerais aussi me mêler à la noblesse qui habitait cette somptueuse résidence, par curiosité historique plus que par goût car, aux somptueux costumes de l'époque, je préfère mon jean et mes baskets avec lesquels j'aurais été plus à l'aise pour découvrir et inventorier faune et flore de cette époque !

Nous allons le faire ensemble ce voyage dans le temps, grâce à tous les documents que nous possédons. Il est temps que nous abordions cette année cet aspect de notre histoire en essayant de la rendre aussi vivante que possible. Avron existait avant notre village et grâce à ceux qui nous ont précédés, nous allons remonter dans le temps et découvrir ce passé qui n'a pas manqué de prestige.

Alors, à tous bonne rentrée associative. Je souhaite vous retrouver avec cet enthousiasme plein de jeunesse que vous manifestez au cours des réunions qui outre la joie de nous faire nous retrouver tous ensemble, m'apporte des éléments précieux en venant enrichir la Mémoire d'Avron.

Annie PITOLET

Photo J.F Pitolet – Roissy vue du Clocher (au téléobjectif)

ISSN : 1954-1813

MÉMOIRE VIVANTE DU PLATEAU D'AVRON

11 avenue de Rosny - PLATEAU D'AVRON - 93360 NEUILLY-PLAISANCE

Tél. 01 43 00 99 61 - E Mail : avron.memoirevivante@free.fr

Site : <http://avron.memoirevivante.free.fr/>

Vacances,

week-end, ponts, viaducs, RTT, tout cela est, en ce début de siècle, une occasion de partir, de quitter notre cadre de vie, pour quelques jours, quelques semaines. Ce nouveau mode de vie est entré dans les mœurs depuis quelques années et des offres alléchantes nous incitent à faire les voyages les plus lointains qui sont désormais à des prix très abordables. Si ces aventures ne sont malgré tout pas permises à tout le monde, il n'en reste pas moins que beaucoup d'entre nous quittent leur horizon quotidien. On va en famille, peut-être pas très loin, mais on bouge, à la campagne, à la montagne, à la mer !

Mais, qu'en était-il au début du siècle dernier, jusqu'aux années d'après-guerre ?

Quelles étaient les vacances des parents, des enfants, les vacances d'antan tout simplement ?

Lorsque notre village est né, souvenons-nous qu'il était constitué en grande partie de terrains sur lesquels étaient bâties de modestes demeures appartenant à des Parisiens aisés, habitant les arrondissements de l'est de la Capitale, à proximité des moyens de transport permettant l'accès à Avron.

Une des familles les plus anciennes est celle de Jean Hrouda puisqu'elle est venue avant la guerre de 1870. L'oncle de sa grand-mère paternelle possédait un petit lopin de terre et une cabane et y venait avec plaisir. Par la suite, ses grands parents qui habitaient Montmartre et avaient été séduits par le charme et le calme campagnard du Plateau sont venus s'y installer.



La famille Commecy, avait fait construire avec les dommages de guerre de la guerre de 1870, également à la fin du 19ème siècle, la superbe demeure qui existe toujours, avenue Daniel Perdrigé, où ils venaient chaque fin de semaine et pour les vacances scolaires.

Beaucoup d'autres ont suivi, le Plateau était un lieu de villégiature où l'on respirait un air pur et où il faisait bon vivre. C'était le temps des guinguettes, des cafés où on se retrouvait entre amis, le temps où notre village se peuplait et s'animait aux beaux jours, alors que maintenant, c'est plutôt le contraire !

Avant que soient instaurés les congés payés, en 1936, peu de gens avaient le loisir de voyager. Les effets de ces acquis sociaux ne se sont pas fait sentir tout de suite car nous sortions de la crise économique. Nous avons eu ensuite trop peu de temps pour en profiter, les menaces de guerre se profilant deux ans plus tard.

Les huit ou quinze jours de vacances octroyés aux salariés étaient de toute manière bien occupés. Le camping a fait timidement son apparition à cette époque mais c'est véritablement vers les années cinquante que les Avronnais ont commencé à partir.

A part quelques jours fériés et chômés comme le 1er mai, le 14 juillet et quelques fêtes religieuses, il y avait les vacances de Noël... à Noël, celles de Pâques... à Pâques et celles d'été qui commençaient officiellement fin juillet jusqu'au jour de la rentrée, le 1er octobre.

Mais, rares étaient les enfants qui partaient avant-guerre en vacances. Cela leur a laissé des souvenirs inoubliables, et pourtant..... !

Georges Pitolet, tout fier, a un jour annoncé à un de ses camarades : « A partir de demain, tu ne me verras plus, je pars en vacances ! » « Où vas-tu ? » « A Paris, chez ma Grand-mère ! » Il n'a pas compris pourquoi ce petit parisien plus aisé et qui avait l'habitude de voyager, éclatait de rire. Pour lui, c'était vraiment des vacances.

Il allait avec son aïeule au square Saint-Pierre à Montmartre. Avec une planche, il fabriquait un bateau et passait des heures merveilleuses à le faire naviguer sur les eaux calmes du bassin.



Guy Poccardi, lui, s'expatriait à Saint-Mandé où une de ses tantes tenait un « comestible italien ». C'est le cœur gros qu'il quittait, ses parents, ses copains, son univers. Ses vacances étaient laborieuses. Il aidait la commerçante, faisait des livraisons et l'accompagnait aux Halles. Pour le récompenser de son travail, cette tante l'a emmené un jour au Gaumont Palace et pris des places dans les premiers rangs. Il y avait à l'époque des attractions entre les actualités et le film. Ce jour-là, le présentateur annonce de sa voix pompeuse : « Et voici Fréhel ! » Cette femme imposante, chanteuse de renom, se met à chanter « Mon homme » avec des gestes grandiloquents. Cela a semblé tellement bizarre à Guy qu'il s'est mis à rire aux éclats ! Il riait tellement fort que Fréhel s'est arrêtée tout à coup de chanter et s'adressant à lui, a dit : « Qu'est-ce que t'as, le moutard ? Ca ne te plaît pas ce que je fais ? » Toute la salle s'est mise à rire et Guy a piqué un fard magistral !



Pour lui, Saint Mandé, c'était le bout du monde. Il faisait ce voyage tout seul, il avait onze/douze ans et c'était une véritable expédition. Il fallait descendre à Villemomble à pied, prendre l'autobus puis le métro et changer de ligne. Déjà à l'époque, on faisait de mauvaises rencontres, il a vécu cette expérience ce qui le remplissait d'angoisse chaque fois qu'il devait prendre ce moyen de transport.

La famille Menguy, originaire de Bretagne, retournait chaque année au pays. C'était une véritable expédition qui les épuisait. Pour eux aussi, descente à pied à la gare de Gagny, train jusqu'à la gare de l'Est, Métro jusqu'à la gare Montparnasse. Là, ils prenaient les trains de vacances « Bonnet ». Arrivés à Morlaix dont la station est en dehors de ville, en haut de la vallée, ils devaient descendre, traverser la cité, remonter de l'autre côté et gagner à pied le village de Ploujean, tout cela avec armes et bagages !

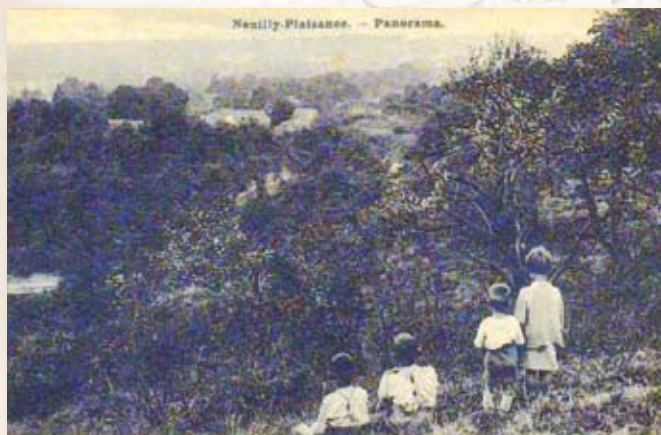
En fait, peu de gens partaient. Les Italiens ne le pouvaient pas, beaucoup étaient réfugiés politiques. De toute manière, le coût du voyage était trop élevé pour rejoindre la région de Bergame dont la plupart étaient originaires.

Si les parents ne quittaient pas beaucoup le Plateau, certains enfants bénéficiaient des colonies de vacances. Il y en a eu avant guerre à Saint Gilles Croix de Vie organisées par le Département. D'autres aussi ont pu goûter au dépaysement, souvent grâce aux employeurs de leurs parents.

Georges Pitolet est allé en colonie de vacances en 1935 et 1937 à Biot par le biais d'Hachette.

Lina Mutti a fait en 38 et 39 un séjour chez les religieuses à Villiers sur Mer, un petit village breton où une sœur de Georges Salle avait pris le voile. Monsieur Salle était propriétaire des Carrières et Plâtrières Charlier et Salle. Charles Vavassori est également parti grâce aux Plâtriers Susset de Rosny.

Après guerre, la municipalité a envoyé certains enfants à Croissy Beaubourg où ils passaient la semaine. Ils campaient dans les bois sous de grandes tentes de l'armée. Le transport se faisait dans le camion utilisé en semaine par les éboueurs ! Bien entendu, il était nettoyé de ses immondices et équipé de bâches et de bancs. Pour ces privilégiés, Croissy, c'était le bout du monde !



Mais les vacances, les vraies, pour toutes les générations d'enfants, c'était surtout de ne plus aller en classe. C'était aussi et surtout les rues, les bandes de quartiers constituées d'enfants de tous âges, les petits essayant de suivre tant bien que mal les grands. Le Plateau tout entier devenait alors un territoire de jeux, sa situation géographique qui le coupait un peu de tout, faisait ignorer aux gamins le reste du monde et ils n'étaient pas gênés par les voitures. Les champs, les bois, les carrières le Bassin, tout devenait leur domaine, leur univers. La Marne et ses nombreuses baignades n'étaient qu'à une petite heure de marche et cela ne leur faisait pas peur. En remontant à pied après une journée à s'ébattre dans l'eau, ils avaient l'estomac dans les talons et ceux qui traversaient les champs des maraîchers et les vergers des coteaux est, ne se privaient de marauder et de croquer fruits et légumes.



Mais la douceur de l'été au Plateau réservait aussi d'autres plaisirs plus romantiques. Les garçons avaient le temps de regarder les filles, leurs premières filles ! Passer par exemple vingt fois dans une rue pour apercevoir une beauté dont on avait le béguin, rester des heures dans l'espoir de l'entrevoir sur son balcon. « Elle va sortir ou elle va pas sortir ? » Quand après des jours de patience on arrivait à parler à l'élue de son cœur, à lui toucher la main, alors là, cela devenait extraordinaire !

Bien sûr, ils y pensaient toute l'année mais là, avec la magie des vacances, cela avait un tout autre charme.

Ce qui marquait aussi la période estivale, c'étaient les longues soirées dans la douceur vespérale. Les gens sortaient leurs chaises ou s'asseyaient dans l'herbe et tout le monde bavardait ou écoutait la radio, surtout à l'époque du Tour de France. Il régnait une atmosphère de détente, de langueur, une ambiance de vacances. Et quelque part, c'était le bonheur, un bonheur simple et tranquille, c'était les vacances de notre jeunesse !

LES PLAISIRS ET LES JOURS

FÊTES ET JOURS DE LIESSE AU PLATEAU

D'AVRON PAR PIERRE AUBIN

Il avait été question dans la précédente chronique des bals organisés par la Fauvette d'Avron. Une autre des institutions de « la Fauvette » était la promenade annuelle du muguet qui était organisée autour du 1er mai, dans les forêts de la région où nous pique-niquions avant ou après la cueillette.

Je me souviens que ces promenades nous ont menés à Pontcarré, à Gretz-Armainvilliers, à Betz, à Coye-le-Forêt.

Ces promenades se déroulaient en autocar. Toutefois, je me rappelle que pour la promenade de Betz, « Les Vins du Postillon » célèbres à l'époque, nous avaient généreusement dépêché sur place une énorme diligence tirée par deux (peut-être quatre) percherons à la croupe pommelée avec un cocher d'époque, en habit bleu et rouge, botté et coiffé d'un « haut-de-forme » en cuir bouilli qui lui donnait grande allure.

Tour à tour, chacun faisait, le sourire aux lèvres, son petit tour en diligence. Le 26 juin 1938, s'agissait-il de la Fauvette d'Avron, s'agissait-il du Rigolo's Club ou plutôt, comme souvent, d'une fusion provisoire comme il s'en est souvent produite entre les deux groupes, nous sommes allés à une représentation à la Fête de l'Enfance, dans un grand parc à Villemomble, redonner le spectacle de mon grand-père, Adrien Aubin (O'NIB), le Musée de la Chanson 1900. Il le présentait lui-même avec le concours d'une dizaine d'artistes de la Fauvette qui poussaient la chansonnette.

Nous étions chargés par les organisateurs d'accueillir Pierre DAC, le célèbre humoriste de l'époque, créateur du Journal « L'Os à moelle » où l'on trouvait des adages du type :

« *Votre avenir est devant vous mais si vous vous retournez, vous l'aurez dans le dos... !* »

Ou encore des petites annonces comme :

« *Cherche perche en bambou pour tenir la dragée haute !* »

Quoi qu'il en soit, en terminant son petit discours, ce roi de l'absurdité dit en nous désignant : « Aujourd'hui, j'ai trouvé des mecs (sic) plus loufoques que moi ! » Nous en concevons une certaine fierté !



Pierre DAC accueilli par Raymond AUBIN

Il y a quelques années, des alpinistes étaient montés en haut de la flèche du clocher et avaient enlevé un morceau de béton prêt à se détacher. Depuis, en plusieurs endroits se sont montrées des faiblesses et l'édifice a présenté une certaine dangerosité.

Notre vieille dame prenait de vilaines rides à l'allure de fissures et même ses vitraux commençaient à se détériorer. Ajoutez à cela la pollution et elle avait la triste mine de quelqu'un de souffreteux. Il fallait donc remédier à ces problèmes, ce qui a été fait, non sans difficultés car le coût des travaux était important, 265.000 euro, y compris la réparation, le nettoyage des vitraux et la peinture du chœur. Le Diocèse et les Chantiers du Cardinal ont mis la main à la poche, chacun pour moitié.

Notre-Dame d'Avron est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques et il a fallu l'aval de l'architecte des Bâtiments de France, la réhabilitation devant être conforme à l'original. Cela ne s'est pas avéré toujours facile car les techniques ont évolué par rapport à celles des années 30 et il n'a pas été évident de trouver les matériaux identiques en ce qui concerne notamment l'aspect des cailloux apparents du béton bouchardé, différents en taille et en couleur selon les endroits.

Briques et béton ont été passés au karcher et le résultat est très beau.

Dimanche 16 septembre, lors des Journées du Patrimoine, l'inauguration a eu lieu dans une ambiance festive... arrosée par le vin des Coteaux d'Avron.

Durant ces deux journées, les visites se sont succédées, le public étant très intéressé par l'architecture, les vitraux et les objets du culte d'antan présentés à cette occasion.

Le clocher a comme toujours remporté un vif succès car de là-haut, on voit très loin (de la Tour de Monthléry à Damartin en Goële). Il y en a toujours pour tous les goûts car on y a évoqué aussi bien l'Histoire, de l'oppidum romain au dernier château, la vie de notre village depuis sa naissance jusqu'à nos jours, la géographie, la géologie, le tout agrémenté de quelques anecdotes drôles rappelant notre côté « Clochemerle » ou « Village d'Astérix », notre réputation « d'indépendants » n'étant plus à faire !

Cesontcesmêmessouvenirssavoureuxque vous racontez au cours de chaque réunion et qui enrichissent notre patrimoine, « histoires d'hier et d'aujourd'hui ».

Un étourneau fait la conversation avec notre coq qui lui aussi a beaucoup de souvenirs à évoquer !



Photos Jean-François PITOLET.



IN MEMORIAM PAULETTE HENOCQUE (1922 - 2007)

Notre amie Paulette nous a quittés le 12 août dernier.

On ne peut pas parler de Mémoire Vivante du Plateau d'Avron sans évoquer son personnage souriant, ayant un don inné de comique, douée d'un humour inépuisable et un sens rare de la répartie.



Ceux qui habitaient le Plateau dans les années 30, se souviennent de cette petite rousse, au regard vif, au visage rose et souriant, trimballant d'énormes ballots de linge à livrer aux clients de sa maman qui était blanchisseuse, rue Xavier Gout.

Nous avons débuté ensemble à la Fauvette en 1937, en interprétant une pièce, « l'Affaire RAZANT-PAPOU » et en chantant en duo : « On s'aime à la folie ».

Puis elle devint la comique n°1 de la troupe, figurant dans presque toutes les distributions, jusqu'à son triomphe dans « LE DON D'ADELE ».

Avec l'âge et la maladie, elle voyait de moins en moins bien, et quand il nous arrivait de nous rencontrer (assez souvent) chez le pharmacien, nous échangeions des « Comment vas-tu ? » un peu saugrenus eu égard à notre lieu de rencontre.

Avant son départ chez sa sœur, Denise, en Vendée d'où elle ne devait pas revenir, nous nous sommes rencontrés sur le Plateau.

« Tu ne vas pas rester définitivement là-bas ? » demandais-je. Suite à sa réponse vague, je lui dis bêtement (était-ce une prémonition ?). Il faut que tu reviennes avant que l'on écrive nos articles nécrologiques.

Le tien est fait, ma Pauvre Paulette !

Pierre AUBIN.

ENCORE DES NOCES DE DIAMANT A AVRON !



Le 4 mai, nos amis Paulette et André Haigneré ont, à leur tour, après nos amis Aubin et Adam, fêté leur Noces de Diamant. Qui me démentira lorsque je dis que vivre à Avron équivaut à un vrai bain de jouvence !

Cela a été une très belle cérémonie, joyeuse, profondément émouvante, d'autant que cela faisait soixante ans jour pour jour, qu'ils s'étaient unis dans cette même Salle des Mariages.

Nous étions nombreux à les entourer de notre amitié, de notre affection, à commencer par leur famille, tout particulièrement Jean-Pierre et Claudie, leur enfants à la prestigieuse carrière que nous connaissons tous et dont nous sommes fiers, et leurs trois petits-enfants aussi sympathiques que leurs aînés.

Cette famille a aussi largement marqué l'histoire de notre village à laquelle elle a beaucoup contribué dans tous les domaines et continue à la faire en participant aux réunions de notre association et au travail de mémoire que nous y faisons, pour notre plus grand plaisir.

Il n'est pas toujours facile de les avoir car ce couple intrépide est souvent par monts et par vaux et nos amis sillonnent le monde, toujours fringants et curieux de tout. C'est normal, ils sont tellement jeunes... !

Nous leur souhaitons de continuer à vivre aussi intensément très longtemps et leur réaffirmons notre affection et sincère amitié.